MONS ET LES EPIDEMIES DE L'ANCIEN REGIME … (suite et fin)

Au XVII^{e} siècle

En juillet 1615, une Allemande originaire de la Rhénanie apporte la peste à Mons. L'épidémie dure jusqu'en 1617 et cause la mort d'environ 4000 personnes, soit un tiers environ de la population. Pour enterrer les nombreux morts, les échevins demandent au nonce apostolique la permission d'utiliser le terrain où s'élevait la chapelle Saint-Pierre près d'Hyon. En août 1615, les autorités décident de fermer les écoles et de mettre sur pied une milice de soixante hommes d'armes par crainte des pillages. La famine menace la ville car les paysans des villages aux alentours n'osent plus s'y aventurer et beaucoup de localités hennuyères rompent leurs relations avec Mons menaçant de lourdes amendes quiconque entretiendrait des activités commerciales avec la cité du Doudou. L'administration communale demande alors aux archiducs Albert et Isabelle de faire interdire ces mesures qui menacent le ravitaillement de la ville. Finalement, le commerce reprend mais par contre la peste ne lâche pas prise. Les autorités civiles et religieuses se décident alors à s'adresser au chapitre de Saint-Bavon à Gand pour emprunter la châsse de saint Macaire. Les autorités montoises attendent les reliques à Obourg pour les mener dans la collégiale Sainte-Waudru. Après un court répit, l'épidémie reprend vigueur. L'archiduchesse Isabelle envoie alors un os de sainte Lydwine et l'abbaye de Lobbes apporte une relique de saint Adrien. Avec ces trois protections la peste ne peut que battre en retraite.

Quelques cas de peste réapparaissent en 1626 et en 1638 mais l'épidémie la plus importante est celle de 1668-69. En raison des guerres avec Louis XIV, la ville comporte une forte garnison et il est possible que les soldats originaires de différentes régions soient les vecteurs de la maladie. Le secours des Pères Récollets et d'un chirurgien venu de Lille ne suffisent pas et les autorités font appel aux chanoinesses pour qu'elles organisent une procession, recette qui fera encore ses preuves puisque l'épidémie disparaît en fin de l'année 1669.

La fin du XVII^{e} siècle voit le recul de la peste ; sa dernière grande offensive est connue à Marseille en 1720.

© Bernard Detry
Saint Macaire, statue en bois polychrome du XVIII^e siècle conservée à Sainte-Waudru

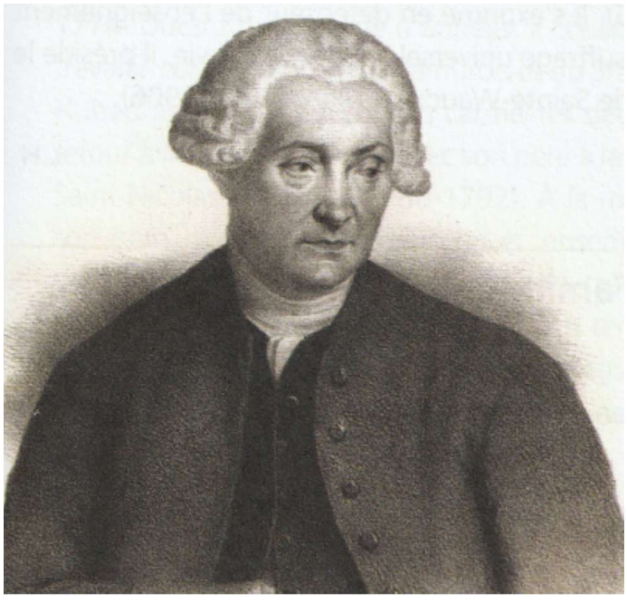
Dans la deuxième moitié du XI^e siècle saint Macaire, d'origine arménienne, devient évêque d'Antioche où il est la providence des démunis. Il décide cependant de voyager et on le retrouve à Jérusalem, dans les Balkans, à Cologne, Tournai, Maubeuge, et finalement à Gand. Au moment de repartir vers la Syrie, la peste ravage les Flandres. Avant de mourir il aurait déclaré qu'il serait la dernière victime de l'épidémie. Ce qui se vérifia, d'après la tradition. Après sa mort, de nombreux miracles lui sont attribués surtout dans le domaine de la guérison de la peste. Les Montois font d'ailleurs appel à ses reliques en 1615 pour conjurer la maladie et en guise de remerciement, ils demandent à l'orfèvre Hugo de la Vigne de réaliser une nouvelle châsse en argent qui est conservée dans la crypte de Saint-Bavon. Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie montoise a participé à la procession du Car d'Or de 2016.

© Gérard Waelput
Obourg, chapelle Saint-Macaire (XVII^e siècle)

Que reste-t-il de saint Macaire à Mons et sa région ? La chapelle qui lui est consacrée à la collégiale Sainte-Waudru contient une statue reproduite ci-dessus ainsi qu'un vitrail de 1907 représentant l'arrivée des reliques du saint à Mons. Le trésor conserve un reliquaire en bois doré du XVIIe siècle contenant un os du bras.

Obourg possède également la mémoire du saint. Bernard Detry nous en parle dans ses chroniques villageoises : *Après avoir ramené les reliques à l'abbaye de Saint-Denis, l'abbé fit édifier à la limite de Mons, au lieu-dit Pont d'Obourg, un autel pour y présenter avec fastes lesdites reliques aux autorités montoises. On peut encore voir à l'église d'Obourg, un curieux tableau rappelant cet événement.* (1) L'église possède également depuis 1949, un fragment de l'os du bras conservé à Sainte-Waudru. Enfin, une chapelle fut construite à Obourg en remerciement d'une guérison miraculeuse.

Le XVIII^{e} siècle assiste au triomphe de la pensée critique et la médecine s'appuie désormais sur la raison et l'observation des faits. Cependant, il faut relativiser. La connaissance des maladies est encore fragmentaire et les remèdes peu efficaces. En 1761, l'Encyclopédie, au mot « peste », avoue : « on doit conclure que cette maladie nous est totalement inconnue quant à ses causes et à son traitement ». La dysenterie, le typhus, la variole ou la grippe font de nombreux dégâts parmi la population sans jamais atteindre les catastrophes humaines engendrées par les épidémies de peste. Dans la première moitié du siècle, la mortalité augmente lors des famines consécutives aux mauvaises saisons (1701, 1709, 1740, 1748). La dysenterie se propage mais commence à être sérieusement étudiée par les médecins et notamment par le montois Nicolas-François-Joseph Eloy. Né en 1714, il étudie la médecine à l'Université de Louvain et exerce son art dans sa ville natale dès 1736. Il se perfectionne à Paris et devient le médecin d'Anne-Charlotte de Lorraine, abbesse de Sainte-Waudru et belle-sœur de l'impératrice Marie-Thérèse puis du gouverneur général Charles de Lorraine. Son ouvrage intitulé *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne* lui ouvre les portes de la Société royale de médecine de Paris en 1778. L'année suivante, il étudie l'épidémie de dysenterie qui frappe notre région et écrit une étude qui fera autorité intitulée *Mémoire sur la marche, la nature, les causes et le traitement de la dysenterie qui a régné dans plusieurs cantons de la province en Hainaut en 1779.* (2)



Nicolas-François-Joseph Eloy, 1714-1788
Extrait de *Iconographie montoise*, Mons, 1860.

Deux autres médecins montois Pierre-Lambert Honnorez et Joseph Duvivier vont affronter la dernière dysenterie du siècle en 1792. Ils attribuent les causes du mal *à la dégénération de la bile, devenue âcre et mordicante, soit par l'influence d'un air infect et corrompu, soit par les variations soudaines et fréquentes de l'atmosphère pendant cette année.* Pour lutter contre la

maladie, ils proposent *d'éviter dans la nourriture les aliments trop gras, la viande mortifiée et le poisson dont l'odeur annoncerait une corruption prochaine… de se nourrir spécialement de végétaux.* (3) On le constate, au *siècle des Lumières,* malgré quelques progrès techniques et une manière plus rationnelle d'aborder les problèmes de santé, la médecine a encore un long chemin à parcourir pour soulager les patients.

Les siècles suivants vont apporter beaucoup de solutions pour combattre les maladies. Mais la crise sanitaire engendrée par la Covid-19 nous a montré qu'il fallait encore faire preuve de beaucoup de modestie face aux épidémies.

Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

L'article est téléchargeable sur le site internet www.waelput.net/publications.htm

Sources de l'article

Les sources générales sont mentionnées dans la bibliographie du premier article.

(1) DETRY, Bernard, *Chroniques villageoises. Obourg et Saint-Denis : l'intrigant abbé de BUZEGNIES,* Interface, avril 2018, p.16
(2) HONNORE, Laurent, PLISNIER, René, POUSSEUR, Caroline, TILLY, Pierre, *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, Avant-Propos, 2015
(3) *LACROIX, Augustin, Notice chronologique et analytique sur les épidémies et les épizooties qui ont régné en Hainaut, à diverses époques, de 1006 à 1832, Bruxelles, Wouters, 1844*, p.35.